

Éloge de l'allocentrisme

Commentaire critique

Gift de Robin McKenna

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2019). Review of [Éloge de l'allocentrisme : commentaire critique / *Gift* de Robin McKenna]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 39–39.

Gift de Robin McKenna

Éloge de l'allocentrisme


LUC LAPORTE-RAINVILLE

« Au bout du compte, nous sommes tous ramenés au rang de putain! Un ingénieur qui loue son intelligence ne vaut guère mieux qu'une putain qui loue son sexe! Ce n'est certes pas le même organe, mais au fond, c'est la même attitude! Cela revient à transformer en argent nos diverses capacités, l'une consistant à montrer ses fesses, l'autre à utiliser son cerveau. » Ce propos éristique ne provient nullement d'un agitateur, mais bien du généticien Albert Jacquard qui, dans *L'Avenir n'est pas écrit* (2001), appelle la population à réfléchir aux désastres provoqués par le système capitaliste. Car ce dernier n'a que faire des individus; tout ce qui compte pour lui est leur valeur marchande. Ainsi, les relations humaines se réduisent à une matière pulvérulente dispersée au gré du vent. Que faire alors pour créer des liens entre les gens? Pour retrouver une certaine humanité? La cinéaste Robin McKenna offre une piste de solution avec son documentaire **Gift**, librement inspiré de l'essai *The Gift – Imagination and the Erotic Life of Property* de Lewis Hyde (1983). Le long métrage propose une réflexion sur la puissance du don, par l'entremise d'un spicilège de récits inusités, tous porteurs de vérités profondes sur l'allocentrisme.

À cet égard, le segment narratif le plus captivant est celui se déroulant à Rome, où la pauvreté ne cesse de s'accroître à cause de la spéculation immobilière qui y sévit. Dans un tel contexte, plusieurs personnes occupent illégalement des bâtiments abandonnés, cherchant une stabilité évidente. L'une de ces constructions — une ancienne usine — est habitée par des migrants qui, par leur volition, créent un îlot communautaire fondé sur la solidarité. Plus encore, ils accueillent des artistes prêts à offrir gratuitement leurs œuvres et transforment leur résidence en un vaste musée populaire. De quoi rendre l'art moins élitiste, le dépouillant de son faste inutile.

Il va de soi que la structure mise en place rappelle la doctrine de l'anarchisme — et particulièrement celle du socialisme libertaire. Théorisée par Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine, cette idéologie préconise l'élimination de l'État afin d'instaurer une société égalitaire et coopérative. En résulte une émancipation de l'individu dont l'existence

repose sur les principes de l'autogestion et de l'entraide. Et c'est bien cela qui, à peu de choses près, se déroule dans l'ancienne usine romaine. On y retrouve une sorte de communautarisme, dont les préoccupations s'éloignent de tout ce qui est étatique. Certes, il s'agit d'une existence pauvre matériellement, mais illuminée par le flambeau du don (ce qui ne requiert aucune rémunération). On comprend que les gens qui y vivent en viennent à se défendre lorsque l'État s'en mêle. Car le bâtiment a été acheté par Salini Impregilo, un groupe se spécialisant en travaux publics. Or, pour ne pas perdre leur habitation, les résidents organisent la résistance, s'appuyant sur la valeur culturelle de l'endroit (puisque l'édifice est devenu, au fil du temps, un musée ouvert à tous). Aucune violence ici: seulement l'art comme moyen de défense. Un art qui, en toute logique, s'oppose à une caractéristique délétère du capitalisme (primauté de la propriété privée sur le bien commun).

Et ce n'est là qu'un élément de ce film qui entrecroise les situations les plus stimulantes, afin de réfléchir à l'importance du partage dans l'aventure humaine. Ici, une femme donnant de l'hydromel dans une voiture transformée en abeille géante; là, des artistes qui dédient des chants à des visiteurs du Musée d'art d'Auckland. Tout est mis en place pour prendre en considération le don dans la sphère sociale. Car donner sans attendre en retour, c'est le vulnérable qu'il faut pour guérir l'humanité de son égoïsme. Mais est-il déjà trop tard pour cela? 



Canada / 2019 / 90 min

RÉAL. ET SCÉN. Robin McKenna, d'après l'essai *The Gift – Imagination and the Erotic Life of Property* de Lewis Hyde **IMAGE** Mark O'Fearghail et Nicolas Canniccioni **SON** Nate Evans, Marco Fania et Tobias Haynes **MUS.** Serge Nakauchi Pelletier **MONT.** Mahi Rahgozar **PROD.** Ina Fichman et Robin McKenna **DIST.** Cinéma Política